

La Citadelle.

—Des souffrances, mon enfant !

—Oui, bien des souffrances... Mais aussi, bien des joies.

Ah ! quand j'avais dix-sept ans comme toi, mon cœur battait vite, mes deux bras étaient forts... et la France, la France...

—Mon père, trop parler vous fatiguera. Et puis, vous savez bien que vos souvenirs vous donnent des larmes.

—Non, non, mon enfant. Je me sens mieux ; je respire plus à l'aise. Comme tu le disais, je crois que ma fièvre s'en va.

—Laisse-moi, laisse-moi me souvenir du temps où j'avais ton âge... des beaux jours de notre République. Ah ! la France d'alors ne rassemblait guère à la France d'aujourd'hui ; — et Jacques-le-Bûcheron n'était pas triste-

ment couché dans son lit. — Jeune et robuste alors, il marchait avec les volontaires..."

A ces mots du vieillard, je ne pus me défendre de tressaillir.

—Mon brusque mouvement, le bruit de ma chaise, frappèrent sans doute l'oreille du vieux paysan, car il leva la tête, m'aperçut, et s'adressant à son fils :

" Pourquoi, mon enfant, ne me disais-tu pas qu'un étranger, un voyageur fatigué peut-être !... "

—Un ami, m'écriai-je à la hâte, en courant au lit du vieillard ; — regardez-moi comme un ami.

—Mon père aussi fut soldat de la République.

—Il est mort à Fleurus.

—Vous avez dû le connaître : un forgeron de la ville, *Pierre Gabriel*."

(La suite au prochain numéro.)